

Un château du XI^e au XXI^e siècle



En plus de neuf siècles d'existence, le château de Mez-le-Maréchal à Dordives a fait l'objet de plusieurs études historiques, plus ou moins proches des archives authentiques, toutes centrées sur des aspects particuliers. Tel auteur s'intéressait davantage aux maréchaux de Philippe Auguste, tel autre à l'architecture médiévale, tel autre encore au domaine royal ou au duché de Nemours. L'un affirmait : « Dès 1764, le château du Mez n'a plus d'histoire », l'autre : « La liste de ses multiples possesseurs au cours de l'époque moderne n'offre guère d'intérêt. » Nous pensons le contraire.

Nous présentons donc ici la première synthèse complète de l'histoire de ce château emblématique pour le Gâtinais, une synthèse qui le fait entrer de plein pied dans notre siècle. Depuis son acquisition par Florian Renucci, le maître d'œuvre du chantier de Guédelon dans l'Yonne, Mez-le-Maréchal a de nouveau un avenir à la mesure de son glorieux passé. Il convient d'asseoir cet avenir sur des racines solides.

Il s'agit bien d'une première synthèse, parce que nous sommes loin d'avoir exploité tous les fonds d'archives et parce que nous avons autant d'interrogations que de certitudes. Chacun des épisodes relatés ici demandera des confirmations, des recherches supplémentaires, et sans doute des rectifications, car ainsi va l'histoire : « Ce que l'histoire peut nous apprendre de plus sûr, c'est que nous nous trompons sur un point d'histoire », écrit Paul Valéry. C'est un chantier sans fin que nous entamons ainsi, sans risque de nous tromper sur l'essentiel : la joie de la découverte, toujours renouvelée.

Aussi bien la SEM que l'ASPBVBA donneront écho aux travaux issus de l'expertise de Florian Renucci et aux recherches pluridisciplinaires qui résulteront du vaste projet de sauvegarde et de mise en valeur du site.

À l'évidence, l'histoire de Mez-le-Maréchal ne fait que commencer !

Bulletin de la SEM N°169 / Bulletin N°1 de l'ASPBVBA – janvier 2017

Mez-le-Maréchal

4

Le Mez avant le Maréchal



Le Mez sur la carte d'état-major de 1824

Le Mez avant l'histoire

Les premières traces d'occupation humaine de la région du Mez remontent au Paléolithique inférieur. De nombreux bifaces de type acheuléen ont été trouvés aux abords du Loing, par exemple à Nargis ou à Dordives. Le Paléolithique supérieur est également bien représenté. Les chasseurs-cueilleurs du Magdalénien se concentrent sur la vallée du Loing, avec entre autres les gisements de la Pierre-aux-Fées et des Pâtures Blanches à Cepoy, du Choiseau et de La Maison Blanche à Fontenay-sur-Loing. Plusieurs stations moustériennes jalonnent le Loing, on doit la découverte de celle de Dordives à J.-P. Robin aux Bois d'Haies et à la Rue-Mangine. L'abbé Nouel signale un dolmen détruit à la Queue de l'Étang, à proximité donc du Mez...

Le château du Mez a une implantation particulière au fond de la vallée glaciaire du Betz, un cours d'eau qui alimentait les larges fossés aujourd'hui asséchés et comblés. L'édifice est situé sur le tracé de la voie romaine qui reliait Orléans à Sens. Le pont gallo-romain qui franchissait le Loing était encore bien visible au XIX^e siècle.

La route actuelle, appelée « route de César », décrit une chicane très marquée devant le château et passe immédiatement au bord des fossés du front Nord. Ce rapport particulier avec la route n'est pas anodin. Il suggère que l'édifice a succédé à un établissement d'origine romaine, dont il n'existe aucune trace en surface. Il est possible que certains matériaux de réemploi dans la construction du château puissent attester cette origine gallo-romaine du lieu. L'irrégularité du tracé de la route peut s'expliquer aussi par la volonté de contourner ce secteur de la vallée du Betz, trop marécageux et instable à l'origine.

Les noms des lieux et l'orthographe

Stéphane Gendron dans *Les noms de lieux du Centre* et Jacques Soyer dans *Les noms de lieux du Loiret* font dériver le nom de Mez de « mes » en ancien français, dérivé de « manus » en bas-latin, dans le sens de « ferme, habitation rurale ».

Le long des voies romaines, le terme pouvait désigner plus précisément un « gîte d'étape ». L'étymologie de « Dordives » a donné lieu à de nombreuses hypothèses, dont aucune n'emporte la conviction. C'est sans doute la raison pour laquelle ni Gendron, ni Soyer ne se risquent à une explication. Une première trace écrite se trouve dans une charte de Néronville vers 1090 sous la forme « Durdivis ».

La transcription « Mez » est une acception moderne. La forme la plus ancienne est « Mée », tout comme celle de la rivière est « le Bée ». Il n'est pas rare de trouver, dans les archives, la transcription « Metz », parfois même « Mets ».

Jacques Soyer a relevé cette même racine dans plusieurs toponymes du Loiret, qui sont donc autant d'orthographe possibles pour le domaine de Dordives :

MES (comm. de Baccon) ;
LE MEZ (comm. de Coudroy, Saint-Hilaire-sur-Puiseaux) ; LE MÉE (comm. de Rouvray-Sainte-Croix, Villorceau) ; LE MAI (comm. d'Ingrannes, de Sully-la-Chapelle), ce dernier appelé *Masus* en 1201 ;
LE MAY (comm. d'Ouzouer-sous-Bellegarde) ;

LES MÉES (comm. de Chevillon), mauvaise graphie pour « Les Mes », de l'accusatif pluriel *mansos* ;

LES MAYS (comm. de Sully-la-Chapelle).

Même étymologie ;

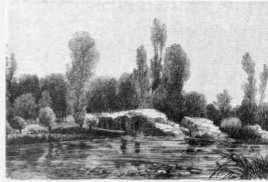
[LE HAUT-DES]-METS (comm. du Moulinet).

Homonymes : *Le Mas* (Allier, Alpes-Maritimes, Ardèche, Ariège, Cantal, Charente, Puy-de-Dôme) ; *Mée* (Mayenne) ; *Le Mée* (Eure-et-Loir, Seine-et-Marne) ; *Les Mées* (Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Seine-et-Oise).



Y a-t-il des tuiles romaines (tegula) dans les matériaux des murs ? La recherche le dira !

Le passé gallo-romain de Dordives



Le « pont de César » en 1869 (Gravure d'après F. P. Palizzi)

Carte archéologique de la Gaule Michel Provost (1988)

138- Dordives (I.N.S.E.E. n° 127)

La voie de Sens à Orléans, appelée *Chemin de César*, traversait le Loing sur un pont décrit par J.-B. Jollois (fig. 40) : une longue rampe de raccordement (du côté du canal du Loing) (long. 70,38 m) divisée en deux parties : l'une percée de deux arches (larg. 4,45 m) seulement sur 40,60 m de long, l'autre divisée en cinq arches en plein cintre (larg. 4,30 m) séparées par quatre piles (larg. 1,80 m à 2 m) rectangulaires à avant-becs triangulaires ; du pont lui-même (long. 45 m), il ne restait déjà, en 1836, que les fondations de cinq piles : une construction en « appareil régulier » avec des voûtes en plein cintre, extradossées et des voussoirs indigaux ; la chaussée large au départ de 6,50 m n'avait plus que 5,90 m sur le pont ; deux ornements étaient nettement visibles (larg. 0,23 m et 0,28 m) à 0,90 m d'intervalle. La voie traversait ensuite le village actuel de Dordives : J.-B. Jollois, *Mémoire sur les antiquités...*, 1836, p. 20-22 et p. 126, pl. 12-13 ; E.-P. [sic], *Le guide du commerce dans Bull. Nat. Vallée du Loing*, 14, 1931, p. 99 ; C. de Langalerie, dans *Bull. S.A.H. Orléans*, III, 30, 1859-1861, p. 32 ; P. Le Roy, dans *Annales Gâtinais*, I, 1863, p. 54 ; G. Bouc, dans *Bull. Nat. Vallée du Loing*, 14, 1931, p. 99 ; ruines visibles : R. Gauthier, dans *Bull. Nat. Orléans*, suppl. XXV, 132, 1957, p. 2 ; D. Jalmain, *Archéologie abrienne en Ile-de-France*, 1970, p. 68-69 ; M. Roncin, *ibid.*, 1969, p. 17.

Près de la voie romaine de Sens à Orléans, « un vase contenant un grand nombre de médailles de Postume, Tetricus etc. ; Girardot a envoyé des Postume à la société archéologique d'Orléans ; Girardot, séance du 13 mai 1853, dans *Bull. S.A.H. Orléans*, I, 1848-1853, p. 349 ; A. Blanchet, *Trésors*, p. 221, n° 484 ; G. Chevallier, *Les trésors*, 1958, p. 19 ; en 1852, selon Desnoyers, un moyen bronze de Commode, un antoninien de Victorin, de Claude II et de Tetricus : F.-E. Desnoyers, *Notes et lettres*, ms 1714.

Dans ce bourg, des tegulae, des enduits peints, une monnaie d'Hadrien, une hipposandale en fer (au Musée de Nemours), un oiseau en terre blanche (colombe), de la céramique commune blanche et de la sigillée : A. Nouel en fait une « halte routière » : A. Nouel, *Les origines gallo-romaines* 1968, p. 23 ; Répertoire, 7-3 à p. 112 ; des tesselles noires et blanches de mosaïque : M. Roncin, *ibid.*, 1969, p. 17.

Bulletin de la SEM N°169 / Bulletin N°1 de l'ASPBVBA - janvier 2017

Mez-le-Maréchal

6

Les bâtisseurs du Mez : la famille Clément

Le château du Mez est la « matrice » de l'architecture de Philippe Auguste, le roi bâtisseur, qui a régné de 1180 à 1223. C'est en partie grâce à un réseau de forteresses comme celle du Mez que le roi consolide son autorité féodale. Mez-le-Maréchal participe ainsi à la naissance de l'État capétien : ses constructeurs, la famille Clément, sont directement impliqués dans le projet de Philippe Auguste.

Le Maréchal de France



Albéric Clément, maréchal de France, une interprétation de Henri Decaisne, 1844.

Comme le nom l'indique, le maréchal n'a, à l'origine, qu'un rôle d'intendance sur les chevaux du roi. Le premier à porter le titre de « maréchal du roi de France » est Robert Clément, mais il n'est encore que préposé à la cavalerie personnelle du roi. C'est Philippe Auguste qui en fait un office militaire en 1185 en nommant Albéric Clément, qui commande l'avant-garde de l'armée dans la conquête de l'Anjou et du Poitou. Il devient ainsi le plus haut dignitaire de l'armée royale. La dignité n'est pas héréditaire, mais Philippe Auguste la transmet à deux autres membres de la famille. C'est en souvenir de cette haute dignité que le château prend le nom de Mez-le-Maréchal.

La famille Clément devait donner naissance à une longue lignée de maréchaux royaux de la fin du XI^e au milieu du XIII^e siècle. Descendante très probablement des anciens comtes du Gâtinais, la famille forme une branche cadette de la maison de Château-Landon. Elle est liée aux seigneurs de Courtenay, dont les propriétés sont voisines, et on lui connaît des alliances avec toute la noblesse de la région au Moyen Âge, les Nemours, les Mailli, les Montbard, et beaucoup d'autres. Génération après génération, la famille Clément se rapproche du pouvoir royal, qu'elle contribue à conforter.

Des chartes des XI^e et XII^e siècles des prieurés de Néronville et de Rozoy semblent confirmer que la famille Clément est en possession de la seigneurie de Mez dès le début du XII^e siècle.

Au milieu du XII^e siècle en tout cas, Aubry Clément vend à l'abbaye de Ferrières quelques biens dépendants de la seigneurie de Mez, avant de partir en croisade en 1147. Il trouve la mort dès l'année suivante en Orient, de sorte que son frère aîné Robert III Clément récupère ses possessions, d'abord au nom de ses neveux, puis en propre suite à leur décès.

En 1168, le même Robert III Clément est appelé par Adèle de Champagne, femme de Louis VII, comme « gouverneur » de son jeune fils, le futur Philippe Auguste. Non seulement il dirige l'éducation de ce prince, mais, ayant pris sur lui un grand ascendant, il devient, dès la mort de Louis VII, le véritable régent du royaume. En 1181, Robert III fonde l'abbaye cistercienne de Cercenceaux sur ses terres de Souppes-sur-Loing, mais il meurt prématurément le 10 mai de la même année.

Le jeune roi reporte sur ses six enfants les faveurs qu'il avait accordées à son gouverneur ; à l'aîné, Aubry, il confie la charge de maréchal et le commandement de son armée en Palestine en 1190 ; mais Aubry est tué l'année suivante, au siège de Saint-Jean-d'Acre.

Philippe Auguste confie aussitôt la même dignité à son frère Henri Clément, surnommé « le petit maréchal » en raison de sa courte taille. Henri se distingue lors de la campagne menée en Anjou contre les Anglais, puis en soumettant le Poitou, et plus tard en Flandre. Marié à Isabelle de Nemours, il avait hérité de son frère la terre patrimoniale du Mez ; en récompense pour ses faits d'arme, il reçoit du roi en 1204 la baronnie d'Argentan en Normandie. Sa mort, en 1214 à Angers, est un deuil public. Bien qu'il ait choisi pour lieu de sa sépulture l'abbaye de Cercenceaux, voisine de Château-Landon, il est inhumé à l'abbaye de Turpenay, près de Chinon.

Le fils aîné d'Henri Clément, Jean Clément, est trop jeune pour succéder directement à son père et doit attendre 1225 pour récupérer l'office de maréchal royal, à dix-sept ans. Entretiens, cette fonction est assurée par Gautier II de Nemours, qui assure sans doute aussi le rôle de tuteur auprès de Jean, son neveu. Jean Clément épouse Aveline de Nemours et part pour la croisade en 1249 avec Saint Louis ; il est fait prisonnier avec le roi. Il conservera sa fonction auprès de Saint Louis jusqu'à sa mort en 1261.

Jean Clément participe au financement des vitraux de la cathédrale de Chartres vers 1225 : dans le vitrail n°116 du transept Sud, il est représenté recevant l'oriflamme des mains de saint Denis ; on le reconnaît à la représentation de ses armes qui y figurent : « d'azur à la croix recerclée d'argent, traversée par un bâton de gueules. »

Le fils de Jean Clément, Henri II Clément, récupère la charge de maréchal à la mort de son père, mais il meurt dès 1264-1265. D'après les historiens modernes, Henri II Clément aurait été seigneur de Mez. Au contraire, Henri Stein affirme que la terre de Mez était passée à son frère cadet Aubry. En 1261-1262 en tout cas, lorsqu'Aubry Clément vend une rente sur le moulin du Chesne, qu'il tenait de sa femme, celle-ci reçoit en échange une maison située au Mez, avec ses dépendances. Il s'agit bien sûr d'une simple maison particulière, non du château, puisque le montant de la vente n'excède pas 70 livres. Rien n'indique explicitement qu'Aubry soit en possession du château à cette époque, mais un des actes liés à cette vente est passé « dans l'église de Mez ». En 1258 surtout, Gautier III de Nemours informe un certain Itier du Mez, tenancier du fief du même nom, qu'il a vendu aux moines de Saint-Victor de Paris, ses droits féodaux sur ce fief. Il est donc possible que dès le milieu du XIII^e siècle, une partie au moins de la terre du Mez soit passée aux mains d'une famille distincte des Clément, mais rien ne prouve qu'elle possédait le château.

Une branche irlandaise des Clément

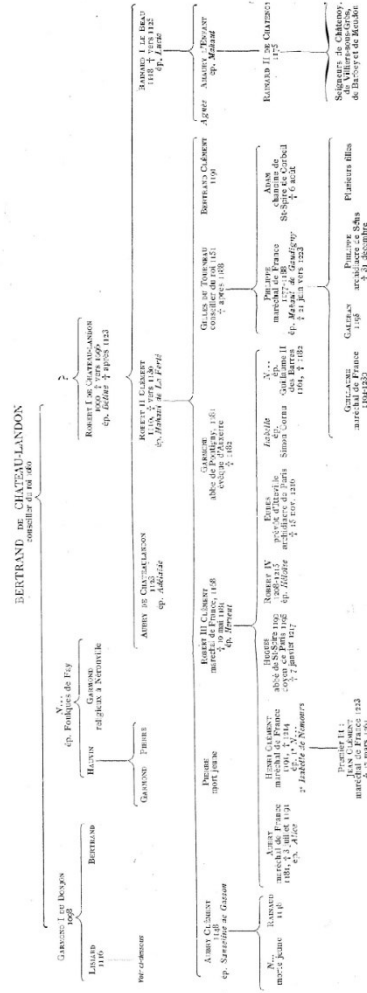
La famille Clément du Mez s'est éteinte en France au XIV^e siècle. Mais une branche cadette semble avoir fait souche en Irlande, au moment de la conquête de l'Ulster par un chevalier normand, Jean de Courcy (1160-1219), à partir de 1177. Un premier « Henricus Clementus » est cité dans une charte datant de 1178, et une décennie plus tard, il possède des terres dans la région de Lame, gage de sa loyauté envers la monarchie. On ne sait encore avec certitude si ce « Henricus » est celui qui allait devenir le « petit maréchal » ou s'il s'agit d'un autre membre de la famille. Les généalogistes irlandais le rattachent absolument aux Clément du Mez, et la descendance de « Henricus » peut se suivre jusqu'à aujourd'hui – jusqu'à Mrs. Lindsay Oakman qui, par hasard, réside à quelques dizaines de kilomètres de Mez-le-Maréchal....

Un portrait d'époque de Jean Clément



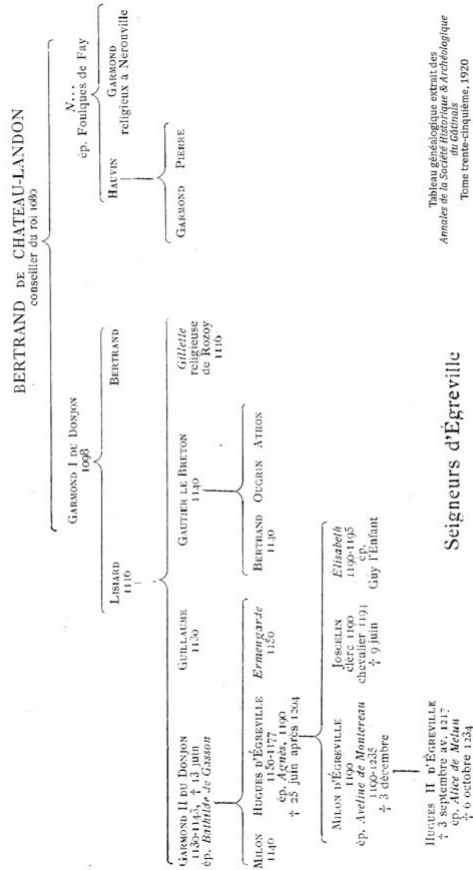
Donateur d'un vitrail à la cathédrale de Chartres, Jean Clément nous a ainsi laissé son portrait en pied, haut de plus de 5 mètres. Le connétable, le plus haut responsable militaire de la cour royale, est représenté recevant de saint Denis, protecteur des Capétiens, l'oriflamme, l'enseigne des armées de France. Déposée à l'abbaye de Saint Denis en temps de paix, l'oriflamme fut considérée comme l'étendard du roi pendant plusieurs siècles. C'est en 1124 que Louis VI l'utilisa une première fois pour lever les grands du royaume, se souvenant, selon l'expression de Suger que « saint Denis est le patron spécial et, après Dieu, le protecteur sans pareil du royaume ». C'est donc à Chartres qu'est la plus ancienne et la plus exacte image de l'ancien drapeau « national » ! Ajoutons que Suger, l'abbé de Saint-Denis de 1122 à 1151 et conseiller du roi, avait aussi un pied-à-terre en Gâtinais, le château de Rochefort à Barville.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE
DE LA FAMILLE
DE CHATEAU-LANDON

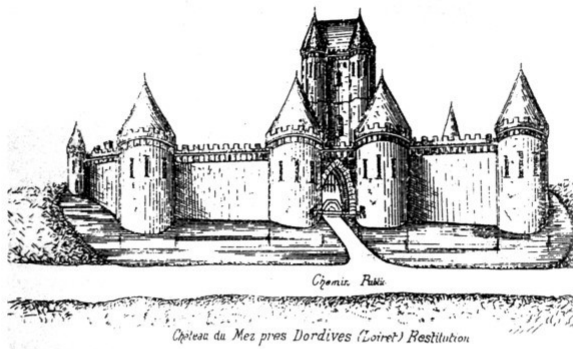


Seigneurs du Mez-le-Maréchal

Seigneurs du Tourneau



Les deux châteaux du Mez



Proposition de restitution du Mez par un artiste inconnu du XIX^e siècle

La chronologie de la construction du château est facilement lisible dans ses grandes lignes. La tour-mâtrisse constitue le bâtiment le plus ancien : dans son état primitif, elle formait une simple maison-tour, attribuable à la seconde moitié du XII^e siècle. L'enceinte carrée flanquée de tours constitue manifestement un ensemble parfaitement unitaire, dont la construction peut être attribuée d'après l'architecture au premier quart du XIII^e siècle, ou éventuellement à l'extrême fin du précédent. C'est à la même époque que fut entreprise la surélévation de la tour-maison primitive, qui devint ainsi une véritable tour-mâtrisse : l'architecture, et surtout la nature de l'appareil, montrent que le dernier niveau de cette dernière est strictement contemporain des différents ouvrages de l'enceinte.

La tour-maison de la seconde moitié du XII^e siècle

La tour-maison primitive, construite dans la seconde moitié du XII^e siècle, était constituée par un grand volume rectangulaire d'environ 15 m par 13,50 m, flanqué aux angles par quatre tourelles hémicylindriques peu saillantes, l'ensemble présentant un petit appareil de moellons bien équarris, mais de très petit format, renforcé aux angles par de beaux chaînages de pierres de taille et régulièrement rythmé par les trous de bouldins des échafaudages.

À l'intérieur, l'ouvrage ne comportait que deux niveaux, simplement planchéiés, complétés par des espaces annexes dans les tourelles d'angles, celle du nord-est étant entièrement occupée par un escalier en vis à voûte en berceau hélicoïdale, qui assurait la liaison entre tous les niveaux. La porte semble avoir été percée, dès l'origine, au premier niveau de la face Sud de la tour, de sorte qu'elle se trouvait quasiment de plain-pied avec la cour. Les espaces situés au premier niveau n'ouvraient vers l'extérieur que par des jours aux fentes évasées vers l'extérieur, tandis que le second niveau était percé

de grandes fenêtres, à raison d'une par face. Enfin, la tourelle d'angle Sud-Est accueillait, dès le premier niveau, une petite chapelle couverte d'une petite voûte d'arêtes. Cela confirme la vocation noble du premier niveau, où se trouvait la porte dès l'origine.

L'enceinte carrée du premier quart du XIII^e siècle

La grande enceinte carrée flanquée de tours constitue de toute évidence un ensemble parfaitement cohérent, résultat d'un chantier rapide et unitaire. Depuis longtemps, l'historiographie l'attribue au maréchal Henri Clément, donc entre 1191 et 1214, d'après l'architecture qui reprend évidemment les principes philippiens. Cette attribution paraît d'autant plus vraisemblable que les années suivant 1214 sont marquées par la minorité de Jean Clément, qui doit attendre 1223 pour accéder au titre de maréchal. Or, l'architecture ne permet guère d'imaginer une construction postérieure au premier quart du XIII^e siècle.

Les quatre tours d'angles sont encore bien conservées aujourd'hui, sur l'essentiel de leur élévation, seul le niveau sommital crénelé ayant disparu. Cependant, alors que les tours Nord-Est et Sud-Est ont conservé la voûte d'ogives qui couvrait le second niveau, il n'en demeure plus que les retombées dans les tours Sud-Ouest et Nord-Ouest, un peu plus ruinées en partie supérieure. La tour Sud-Est se distingue des autres par l'existence d'un troisième niveau, résultant probablement d'une surélévation entreprise au XIV^e siècle.



Mez-le-Maréchal vu du ciel en 2016

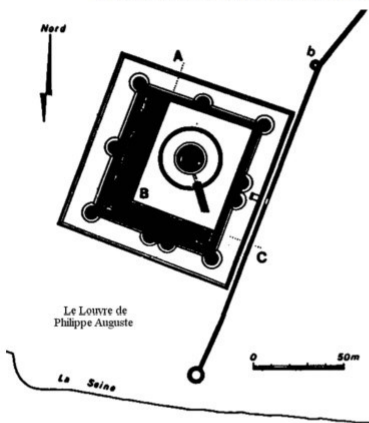
Bulletin de la SEM N°169 / Bulletin N°1 de l'ASPBVBA – janvier 2017

Mez-le-Maréchal

12

À quelques détails près, les quatre tours présentent toutes des dispositions rigoureusement identiques. Elles adoptent un plan circulaire, atteignant 8,60 m de diamètre pour des murs épais de 2,05 m au premier niveau.

Les courtines adoptent un tracé parfaitement rectiligne, et atteignent 1,95 m d'épaisseur en moyenne. Largement commandées par les tours, elles étaient totalement aveugles à l'origine : les fenêtres à croisée percées dans la courtine Sud n'appartiennent bien sûr qu'aux XIV^e-XV^e siècles. Chaque courtine était couronnée par un chemin de ronde, défendu vers l'extérieur par un parapet crénelé, dont les arrachements sont encore visibles sur certaines tours.



Le Louvre du Gâtinais

À l'aube du XIII^e siècle, les Anglais sont aux portes de Paris. Le risque d'invasion est grand et pourtant le roi Philippe Auguste doit partir en Terre sainte. Avant son départ pour la troisième croisade, il décide donc d'ériger la forteresse du Louvre afin d'assurer la défense de la capitale.

Construit entre 1190 et 1209, ce Louvre primitif présente un plan très proche de celui du château de Mez-le-Maréchal, preuve de la proximité politique des Clément et du roi. Le Mez est d'ailleurs contemporain du Louvre. Son enceinte a très probablement été édifée par Henri Clément entre 1190 et 1214, date de sa mort. L'un de ces deux châteaux aurait-il été le prototype de l'autre ?

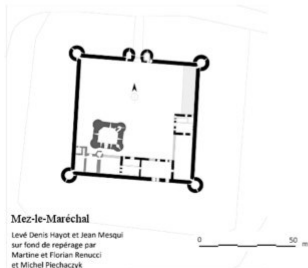
Les nombreuses ressemblances entre les deux châteaux nous portent à le croire. Tous deux optent pour un plan plus ou moins carré : l'enceinte extérieure du Louvre mesure 72 m de côté par 78 m avec des murs épais de 2,60 m, tandis que celle du Mez est de 64 m de côté par 64 m avec des murs épais de 1,95 m.

Si on décompte l'épaisseur des murs, la distance intérieure entre les courtines Ouest et Est du Louvre est de 66,40 m, soit à une toise et demie près la longueur de l'enceinte extérieure du château du Mez. Celui-ci pourrait donc parfaitement s'emboîter à l'intérieur de celle du Louvre comme une poupée russe.

Les deux enceintes sont flanquées de 4 tours circulaires aux angles. Celles du Louvre ont perdues leur élévation mais on peut supposer qu'elles étaient équipées d'archères suivant un plan de tir élaboré, comme en témoigne le Mez.

Les relevés de Michel Fleury¹ montrent que les quatre tours d'angle sont saillantes par rapport aux murs des enceintes et que celles-ci présentent des angles droits à la rencontre des tours, exactement comme au Mez.

La porte d'entrée comprise entre deux tours de la courtine Est du Louvre et qui ouvre sur la ville est semblable à celle du Mez. Tout comme elle, elle ne forme pas un châtelet saillant à l'intérieur de



Mez-le-Maréchal

Lev. Denis Hayot et Jean Mesqui
sur fond de réplique par
Martine et Florian Benacci
et Michel Plechaczky

¹ M. Fleury, *Premiers résultats de la fouille de la cour carrée du Louvre*, 1985, Persée

l'enceinte. De fait, les façades extérieures Sud et Est du Louvre ressemblent à s'y méprendre aux courtines du Mez : On y voit sur chacune d'elle une porte entre deux tours et des courtines terminées par des tours d'angle.

Autre ressemblance remarquable : la tour maîtresse du Louvre est désaxée par rapport à la porte orientale. Son volume imposant est situé à droite de la cour comme pour celle du Mez.

Enfin dans la proposition de l'implantation des logis primitifs du Louvre, on ne peut qu'être surpris par la disposition des bâtiments en angle droit, s'appuyant à la fois sur la courtine opposée à la porte et celle située à sa gauche, comme au Mez.

Mais le Mez se distingue du Louvre de plusieurs façons. Au Louvre, une deuxième porte entre deux tours ouvre au sud vers la Seine et les courtines extérieures Nord et Ouest possèdent une tour renforçant le flanquement en milieu de courtine.

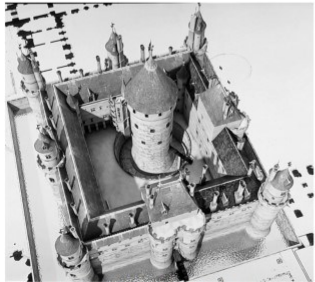
En tout état de cause le programme du Louvre est un peu plus grand et plus élaboré. Il intègre la présence de la tour maîtresse dans l'enceinte et lui prévoit un important fossé. Le Mez est soit un château seigneurial préfigurant le prototype royal, soit une copie du château royal avec l'accord du monarque, dans une version économique adaptée aux moyens d'un grand officier.



La tour Sud-Est du château du Mez



La tour du Louvre de Philippe Auguste

Le Louvre de Charles V au XIV^e siècle

Mez-le-Maréchal aujourd'hui

La tour-maison de la seconde moitié du XII^e siècle

Le donjon à la fin du XIX^e siècle

Le donjon en 2016



On notera que l'encadrement de la fenêtre du premier étage a disparu.